

qui en reviennent meurtris, vidés, appauvris, presque sans remontant.

La presse quotidienne et autre, sans le savoir ou pour *boomer* qui le lui demande, s'évertue à étaler sous les yeux du public de merveilleux récits, des listes d'enrichis à n'en plus finir et, tout près, dans des colonnes trop peu éloignés pour qu'on n'y voit pas connexion, les prix très réduits des compagnies de transport, les "accommodations" sans pareilles, les "attractions" ou ne peut plus alléchantes.

On ne prend jamais les mouches avec du fiel,

Or, tout cela n'est ni justice, ni simple fair play. Pour le Yukon surtout, il y a deux côtés à la médaille.}

Que ces journaux qui publient le rose rendent donc aussi compte du noir; que s'ils ont tant de zèle à pousser à aller là-bas, ils ne refusent pas systématiquement de raconter en tous points ce qu'ont éprouvé et compris ceux qui en reviennent.

Sera-ce donc toujours le rôle du RÉVEIL de donner la note vaillante, d'attacher sans cesse le grelot? Dans le cas présent comme dans tant d'autres, nous acceptons la tâche sans crainte.

Le Yukon, c'est de toute évidence un Panama Canadien.

Le Panama français a coûté beaucoup de vies et a ruiné l'épargne. Le Yukon a déjà coûté sinon beaucoup d'existences, beaucoup d'énergies, de vitalités. Il est acquis, d'après ce qui nous revient par récit, que les ruines physiques se comptent, là-bas, en proportion directe des pépites trouvées et plus ou moins authentiques.

Le Panama français avec ses coupe-gorges, ses fièvres, ses guet-apens a certes été plus fatal à l'existence des travailleurs que notre Yukon, mais laissez, d'ici à quelque douze mois, s'établir, de notre côté,

le bilan mortuaire, et que de deuils et surtout que de mystère autour des disparitions de chefs de famille, de frères, de maris, d'amis partis pleins de robustesse et dont nulle nouvelle n'est venue.

Mais, diront les optimistes qui ne voient que l'or dans l'or: "Le mineur, c'est comme le soldat: de la chair à canon, de la victime."

Raisonnons pour le moment comme eux, et ne parlons que de notre argent certain qu'ils veulent nous faire risquer contre un or problématique. Le danger est encore plus grand. On peut ne pas risquer sa vie, être de la machine du Yukon sans y aller, rester les pieds sur les chenêts du *home* tout en se mettant jusqu'au col dans les opérations minières.

Ce qu'il faut, disent les pousseurs d'affaires du Yukon, c'est de mettre tout le capital nécessaire, ne rien ménager, le reste va tout seul.

Nous connaissons certains montréalais qui ne sont plus de la même opinion. Après avoir dépensé \$45,000, ils ont eu la piquante surprise d'apprendre de la bouche même de leur chef de caravane, brusquement revenu, que non seulement la Toison d'Or n'était pas encore enlevée, mais que tout était à peu près à recommencer.

Un autre cas. Un de nos compatriotes parti avec \$3,000, une excellente santé, des lettres de recommandations supérieures, a dû écrire à son frère, ces jours-ci, pour lui annoncer qu'il revenait, et lui demander l'envoi de \$50.00 sans lesquels il resterait en plan à Seattle.

Qu'il y ait de l'or, beaucoup d'or au Yukon nul n'en doute; que des fortunes s'y soient arrondies depuis trente-six mois c'est encore fort admissible.

Mais nous soutenons, et c'est là le gros